

Post-scriptum aux *Enfants de la Machine*

Un chaleureux merci à Resistenze al nanomondo et à Asterios qui nous ont proposé le dernier mot de cette édition italienne des *Enfants de la Machine*, ouvrage collectif dont nous avons eu le premier mot en octobre 2021 avec Jacques Luzi et Mathias Lefèvre, coordonnateurs de ce numéro 65 d'*Écologie et Politique*. Nous serons le plus bref possible par égard au lecteur qui vient déjà de lire tout un livre (du moins nous l'espérons), et parce qu'en fait c'est déjà un autre livre qu'il faudrait ajouter à celui-ci, et beaucoup d'autres encore, tant les progrès technopolitiques de l'eugénisme/transhumanisme vont plus vite que notre capacité à les suivre, à les penser, à les dénoncer. Et cela d'autant plus que l'on écrit en mai 2023 et que ce post-scriptum ne paraîtra qu'à l'automne.

Quelle trajectoire, quelle accélération, depuis *L'Esquisse*, par Condorcet (1743-1794) d'un *tableau historique des progrès de l'esprit humain* (écrit en 1793, publié en 1795), où le disciple de d'Alembert (1717-1783), le maître de Saint-Simon (1760-1825) et d'Auguste Comte (1798-1857), exaltait le « perfectionnement indéfini de l'espèce humaine », par la connaissance de ses causes et de ses moyens, voire l'abolition de la mort comme disent aujourd'hui les transhumanistes¹.

Mais quoi d'impossible à la science, dont le progrès constant accroît sans cesse la puissance, conduisant à une fusion des deux termes : science + puissance = puisissance. Et cette puisissance permet aux puisicients qui l'ont conquise, et qui la détiennent désormais sans retour, d'être « comme des dieux » (Genèse, ch.3, v.1-23), suivant leur volonté constante depuis qu'ils ont inventé les dieux pour s'en faire des modèles. Qu'il s'agisse de provoquer le feu nucléaire des atomes frappés les uns contre les autres ; ou de produire des super enfants génétiquement modifiés, sans père, ni mère, sans gamètes mâles ni femelles, au moyen de simples cellules de peau élaborées *in vitro*.

Cette trajectoire, de la volonté de puissance comme moteur de toute société, à la puisissance comme actuel avatar, nous l'avons condensée pour l'ère industrielle (le technocène), dans le triptyque : technologie – technocratie – transhumanisme.

Le transhumanisme comme objectif et idéologie de la technocratie².

La technocratie comme classe et système politique issus du développement technologique³.

La technologie (ou technoscience) comme moyen/machine (gr. *mekhané*) de cette volonté de puissance, incarnée dans la technocratie, afin d'atteindre la toute-puisissance⁴.

Cependant, que la classe dirigeante d'un système politique, la technocratie, concentre à la fois la volonté et les moyens de la puissance, n'implique nullement que la classe subordonnée en soit indemne.

Les puissants peuvent ce qu'ils veulent.

¹ Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Garnier-Flammarion, 1988. p. 293, 294, 295

² Cf. Pièces et main d'œuvre, *Manifeste des chimpanzés du futur contre le transhumanisme*, Service compris, 2017

³ Cf. Marius Blouin, *De la technocratie*, Service compris, 2023

⁴ Cf. Pièces et main d'œuvre, *Le règne machinal. La crise sanitaire et au-delà*, Service compris, 2022.

Aujourd'hui le nanomonde. Un projet de société totalitaire, L'Échappée, 2008. *Terreur et Possession. Enquête sur la police des populations à l'ère technologique*, L'Échappée, 2008

Les subissants veulent aussi, mais ils ne peuvent pas. Ils n'ont pas les *mekhané*, les moyens/machines de la puissance. Ils n'ont pas la puiscience. Alors ils subissent – notamment les volontés des puissants – rêvant de révolution ou de ruissellement de la puissance. Eux aussi, ils veulent se chauffer, s'éclairer, se déplacer, se distraire, communiquer à l'énergie électronucléaire. Eux aussi, ils veulent *choisir, personnaliser* leur corps ou leur futur enfant, grâce aux transformations génétiques, pharmaceutiques et chirurgicales. Eux aussi, ils veulent se distinguer « comme tout le monde » ; c'est-à-dire comme les puissants, leurs modèles enviés, en acquérant le modèle de corps ou d'enfant le plus à la mode, le plus « puissant », le plus (faussement) original et singulier. Celui qui s'exhibe le plus et le mieux comme signe de leur (pseudo) puissance personnelle.

En vain. Contrairement aux superpuissants de la classe puissante, on sait que les subissants n'ont jamais accès qu'aux surplus de la puissance collective, le bas de gamme et le second rayon. Les versions désuètes ou « grand public » des modèles de luxe. Les invendus et les contrefaçons. Le *smartphone* et non pas le supercalculateur.

Quelle peut être la fin de cette course à la puissance, entre États, entreprises, classes sociales, groupes identitaires et individus ? Strictement ce que nous avons sous les yeux : la destruction de la nature et des conditions de vie du trop grand nombre (les subissants, les superflus). Le quasi suicide de l'espèce et/ou l'élimination du plus grand nombre, au profit sinon à l'instigation des puissants, voire des superpuissants. Il ne restera peut-être pas grand monde à la fin pour *fonctionner* en système avec la Mère Machine. Peut-être juste l'élite de l'élite : les plus fonctionnels des enfants de la Machine. Et peut-être même pas, personne.

Ce n'est plus un clan, une cité, un royaume ou un empire qui sont menacés de mort et d'oubli cette fois, mais l'humanité et son monde. Ce suicide découlant de ce que Freud, dans l'une de ses « spéculations », avait théorisé en 1929 comme *thanatos*, « instinct de mort⁵ ». C'est-à-dire une volonté de puissance déchaînée qui dans sa démence finit par se retourner contre elle-même.

« La question du sort de l'espèce humaine me semble se poser ainsi : le progrès de la civilisation saura-t-il, et dans quelle mesure, dominer les perturbations apportées à la vie en commun par les pulsions humaines d'agression et d'autodestruction ? A ce point de vue, l'époque actuelle mérite peut-être une attention toute particulière. Les hommes d'aujourd'hui ont poussé si loin la maîtrise des forces de la nature qu'avec leur aide il leur est devenu facile de s'exterminer mutuellement jusqu'au dernier. Ils le savent bien, et c'est ce qui explique une bonne part de leur agitation présente, de leur malheur et de leur angoisse. Et maintenant, il y a lieu d'attendre que l'autre des deux "puissances célestes", l'Éros éternel, tente un effort afin de s'affirmer dans la lutte qu'il mène contre son adversaire non moins immortel⁶. »

Ces « maîtres de la nature », hommes et femmes, sont également ceux que Sade (1740-1814) met en scène dans *La Philosophie dans le boudoir* (1795). Des êtres supérieurs assurément, libertins comme Don Juan (1665), roués comme les débauchés de la Régence (1715-1723), asservis à leurs désirs de transgression, de domination, de destruction, suivant « les lois » et « l'exemple » de la nature. Désirs illimités dans les limites de cette même nature à qui l'« on ne peut commander qu'en lui obéissant », suivant le mot de Bacon (1561-1626), l'un des penseurs de la méthode scientifique. La technocratie, classe puissante à l'ère technologique, est sadienne, sinon sadique. « Sado-masochiste » dans la nomenclature de Freud pour qui l'un ne va pas sans l'autre, avers et revers d'une même pièce. La volonté de puissance culminant et se retournant

⁵ Cf. *Malaise dans la civilisation*, 1929

⁶ S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, PUF, 1971, p.107

dans la volonté de souffrance. Voire dans l'abolition de toute volonté et l'anéantissement du sujet.

Dire de la technocratie, classe puissante à l'ère technologique, qu'elle est transhumaniste/eugéniste, aussi avide de « transformer le monde⁷ » (Marx), que de se transformer elle-même en caste divine, revient à dire dans l'actuel langage politico-culturel qu'elle est également « queer » et « trans ».

Les « queers » et les « trans » étant en retour les agents de la technocratie, de ses moyens technologiques et de ses objectifs transhumanistes. Une évidence dévalant des mass médias, du showbiz, de l'art et de l'édition, de l'université, bref des centres de production et de diffusion de l'idéologie dominante, pour s'emparer des masses conditionnées et de leur « pop culture » commerciale. Depuis les « provocations » afin de « lancer le débat », jusqu'aux « conventions citoyennes », « comités d'éthique » et « commissions parlementaires », chargés de légitimer et de lénifier ce qui révoltait jusque-là ; que les États puissent arguer à leur tour de ces « évolutions de société » concertées, et y acquiescer par les « libéralisations » législatives qu'ils souhaitaient justement effectuer. Un protocole implacable et implacablement répétitif.

Pardon d'être aussi scolaire, mais ici nous ne pouvons que renvoyer les socio-technocrates à leurs propres maîtres à penser :

« A toute époque, les idées de la classe dominante sont les idées dominantes ; autrement dit, la classe qui est la puissance *matérielle* dominante de la société est en même temps la puissance *spirituelle* dominante. La classe qui dispose des moyens de production matérielle dispose en même temps, de ce fait, des moyens de la production intellectuelle, si bien qu'en général, elle exerce son pouvoir sur les idées de ceux à qui ces moyens font défaut, etc., etc⁸. »

Ce qui est « libéré », c'est bien sûr un nouveau marché, ouvert au commerce de nouveaux biens (des enfants, des produits pharmaceutiques), et de nouveaux services (locations d'utérus, implantations d'embryons, opérations chirurgicales, etc⁹). Mais cette marchandisation qui accroît le PIB et les profits du capital est elle-même asservie aux désirs du client roi, du technocrate, du scientifique, qui peuvent à volonté et à l'image des dieux prendre la forme ou produire l'enfant qu'ils souhaitent. Et ce qu'ils souhaitent, on l'a dit, c'est la forme et/ou l'enfant le plus « puissant », en fonction du modèle le plus convoité comme tel. Cercle vicieux mimétique et extension du domaine de la puissance.

La pseudo rébellion « queer » et « trans » est en fait une opération de manipulation dévoyant et inversant l'aspiration à l'égalité, au service de l'eugénisme et du transhumanisme technocratiques. L'équivalent dans le domaine de la génétique, de la biologie et de la médecine, de ces officieux et faux mouvements d'« écologistes pour le nucléaire » inspirés et soutenus en sous-main par le lobby nucléaire. Les anti-nucléaires des années 70 à nos jours, les véritables écologistes et rebelles, auraient été ravis (et éberlués) de recevoir des médias, des appareils idéologiques, des administrations, des corporations médico-scientifiques, etc., la « bienveillance » et le soutien qu'en reçoivent les officines « queer » et « trans » dans toute leur pseudo variété. Manque de chance, ils furent aussi maltraités que les opposants à la fécondation *in vitro* le sont aujourd'hui dans les journaux du groupe *Le Monde*¹⁰ et sur les antennes de Radio

⁷ Cf. XI^e thèse sur Feuerbach

⁸ K. Marx, F. Engels, *L'idéologie allemande*, 1845-1846. p.86 dans l'édition de 1977 aux Éditions sociales

⁹ Voir les analyses de Dany-Robert Dufour, *Le Divin marché*, *La cité perverse* et *Le phénomène trans*

¹⁰ *Le Monde*, *Télérama*, *L'Obs*, *Courrier International*, *La Vie*, etc.

France¹¹, et pour le même chef d'accusation ; opposition réactionnaire au progrès technologique. Blasphème (« discours de haine », « technophobie ») envers la Mère Machine.

Confessons une légère stupeur historique. On combattait alors la nucléarisation du monde. Les plus alertes s'inquiétaient déjà de « l'informatisation de la société¹² ». Mais on ne s'attendait pas en 1978, lors de la production de Louise Brown, le premier enfant-artefact, à voir s'actualiser *Le meilleur des mondes* (1932), ni au retour de l'eugénisme sous le vocable de « transhumanisme ». Les écologistes radicaux d'alors ne pouvaient être partout, et partout ils ont perdu. Blâmez ces *boomers*, vous qui êtes aujourd'hui tellement plus avisés, efficaces et vertueux. Les féministes elles-mêmes, du moins les plus défiées vis-à-vis de l'emprise technomédicale, mirent près de dix ans à réagir au *Projet Manhattan de reproduction*¹³.

On ne s'attendait pas non plus à voir une nouvelle variété de novlangue, faite de périphrases grotesques (« personnes à vulve », « à pénis »), d'euphémismes (« mères porteuses », « parents d'intention »), de sigles (« TERF » ?), d'oxymores (« GPA éthique » !), « d'éléments de langage » (« projets parentaux ») - voire d'inversions pures et simples - succéder à la langue de bois et devenir hégémonique dans la social-technocratie, imposant son lexique officiel dans les médias et les textes administratifs, afin d'interdire toute critique.

Pour tout dire, on ne s'attendait pas à ce qu'un demi-siècle de lutte contre « le mensonge déconcertant¹⁴ », et de lecture massive d'Orwell et d'Huxley, aboutisse un jour à un pareil abêtissement du langage et de la pensée. Le retour en force de l'idéologie sous sa forme la plus grossière. L'idéologie dominante étant comme on l'a vu plus haut celle de la classe dominante – en l'occurrence la technocratie transhumaniste.

Par « idéologie » on entend ici encore la même chose que Marx & Engels, « ... un processus que le soi-disant penseur accomplit bien avec conscience, mais avec une conscience faussée. Les forces motrices qui le meuvent lui restent inconnues, sinon ce ne serait point un processus idéologique¹⁵. » (Engels, lettre à Mehring, 14 juillet 1893)

Ces « forces motrices », basement matérielles, résident dans les conditions d'existence des hommes, suivant le mode de production propre à chaque société, sécrétant un ensemble d'idées et de représentations du monde. Il est bien possible en effet que les chasseurs-cueilleurs de l'Âge de pierre n'en aient pas la même vision que les technoïdes de l'Âge machinal, notamment sur la manière dont on fait – dont on doit faire – des enfants.

Le jeune Marx (26 ans), dans ses *Manuscrits de 1844* :

« la nature, c'est-à-dire la nature qui n'est pas elle-même le corps humain, est le corps non organique de l'homme. L'homme vit de la nature signifie : la nature est son corps avec lequel il doit rester constamment en contact pour ne pas mourir. Dire que la vie physique et intellectuelle de l'homme est indissolublement liée à la nature ne signifie pas autre chose sinon que la nature est liée à elle-même, car l'homme est une partie de la nature. (...) Mais pour l'homme socialiste, ce qu'on appelle l'histoire universelle n'est rien d'autre que la production de l'homme par le travail humain, que le devenir de la nature pour l'homme. Il y a donc la preuve évidente, irréfutable, de sa naissance par lui-même ainsi que du processus de sa naissance.

¹¹ France Inter, France Culture, France Info, France Musique, etc.

¹² Cf. *L'informatisation de la société*, rapport Nora/Minc, 1977. Et aussi Pierre Drouin dans *Le Monde* du 11 avril 1980, « un signal d'alarme », à propos des attentats du Comité pour la liquidation et le détournement des ordinateurs (Clodo)

¹³ Cf. Gina Corea, *Les Cahiers du Grif*, n°36, 1987

¹⁴ Cf. Ante Ciliga, *Au pays du mensonge déconcertant*, 1938

¹⁵ A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, article « idéologie » p.458. PUF

L'essentialité de l'homme et de la nature est devenue évidente, car l'homme humanisé en tant que présence concrète de la nature et la nature humanisée en tant que présence concrète de l'homme sont devenus des faits pratiquement, matériellement perceptibles. Dès lors, il est pratiquement impossible de se demander s'il existe un être étranger au-dessus de la nature et de l'homme. En effet, une telle question impliquerait l'inessentialité de la nature et de l'homme¹⁶. »

Bref, l'homme industriel, l'homme machine, se produit lui-même et produit le monde machine à son image. Rien dans le « socialisme scientifique », avatar de « l'industrialisme » saint-simonien, ne s'oppose à l'eugénisme/transhumanisme ni à la machination de l'homme et du monde, que toute l'engeance social-technocrate célèbre au contraire avec ferveur. Le technoprogressisme, c'est le transformisme conscient, voulu, perpétuel et planifié. Comme la « transition » et la « planification écologique », tiens.

Il semble pourtant qu'en deçà de l'idéologie, et par-delà les époques, les sociétés et leurs divers modes de production, transperce un invariant anthropologique et que la volonté de puissance (actualisée par la puisissance), soit bel et bien cette force motrice de toutes les sociétés, des origines à nos jours. S'il y a un « essentialisme » dans l'être humain, ou un axe constant dans la condition humaine, c'est bien dans la quête perpétuelle des *tekhné* (« art », « savoir-faire »), et des *mékhané* (moyen/machine), afin de rendre possible ce qui ne l'était pas, et de le réaliser.

Essayons d'abrégier ainsi qu'on s'était promis de le faire au début de ce post-scriptum. Il se peut, dans le meilleur des cas, que nous vivions juste une énième bouffée délirante et fanatique du clergé intellectuel, enveloppant de ses éruptions fumeuses une énième explosion des « forces productives », comme les crachats des fusées au décollage ou des anciennes locomotives à vapeur. Et peut-être verrons-nous paraître un jour des « livres noirs » sur cette période « queer », comme il en est tant paru sur « le communisme », la « Révolution culturelle » et le « maccarthysme ». Prenez des notes, relevez les noms, constituez des archives. Ces livres, critiques et/ou autocritiques, seront souvent publiés par des repentis *queers* et d'anciens gardes arc-en-ciel surfant sur le dégoût qu'ils auront eux-mêmes suscité, nous alertant et donnant des leçons, en experts altiers et cassants, contre leurs propres saloperies (« dérives ») passées.

Dans le pire des cas, les épaves continueront de monter avec la Marée verte¹⁷. L'immense marée écologiste et naturienne que soulève depuis les années 60 l'immense protestation de l'*Éros*, de l'instinct de vie, contre la macabre autodestruction industrielle. Et, comme nous l'avons déjà beaucoup dit, la seule idée, le seul mouvement radicalement nouveaux à s'être imposés en politique depuis un demi-siècle.

C'est pour voguer dessus qu'une hilarante ribambelle de déchets « en transition » se maquillent en vert ou ajoutent le préfixe « éco - » à leurs anciennes dénominations, quand ils n'adoptent pas une fausse identité afin de leurrer les naïfs. « Ecosocialistes », « écologistes décoloniaux », « écoféministes », « écologie intégrale », « collapsologues », « technologies vertes », « néo-animistes », « scientifiques en rébellion », tous avides de prendre la tête du mouvement et des « jeunes pour le climat », afin d'y imposer leurs intérêts et leurs idéologies respectives. Le comble de l'imposture et de l'oxymore étant atteint avec les « écologistes queers » qui sont

¹⁶ *Manuscrits de 1844*, K. Marx, traduction de J.P. Gougeon, Introduction de Jean Salem. Garnier-Flammarion, 1996

¹⁷ Cf. Marius Blouin, *La Marée verte et ses épaves*, quatre épisodes en ligne sur www.piecesetmaindoeuvre.com
1) *Les ennemis de la nature* 2) *Les technocrates contre l'« écologie »* 3) *De la contre-culture à la permaculture*
4) *De la contre-culture à la cyber-culture*

aussi écologistes que les roues sont carrées, l'artifice naturel et la GPA éthique.¹⁸ Si loin de Walt Whitman¹⁹, si près de John Money²⁰ et de Martine Rothblatt²¹.

Enquêtez. Voyez de quelles cultures politiques viennent ces convertis ; lisez ce qu'ils disent *vraiment* au-delà des vagues déclarations publiques ; *traduisez* leurs discours en clair, y compris leurs non-dits et leurs équivoques. L'ampleur des impostures, des subterfuges et des falsifications vous laissera souvent pantois et presque admiratifs.

Pour distinguer le vrai du faux, voyez la réduction du combat écologiste à celui contre le réchauffement climatique ; la mise en avant de l'anticapitalisme afin d'évincer l'anti-industrialisme. Ou encore celle des « luttes de terrain contre les grands projets inutiles » afin d'esquiver la critique du système technologique. Rien de plus facile aujourd'hui - quand l'évidence catastrophique annoncée depuis un siècle par l'écologie radicale éclate aux yeux de ses plus obtus négateurs - que de se dire « anticapitaliste », « contre les énergies carbonées » ; ou de se prétendre « la nature qui se défend » contre un aéroport, un barrage, une autoroute, etc. On se réjouirait de ce nouveau conformisme (dans la mesure où l'on peut se réjouir d'un conformisme quelconque), s'il ne servait à barrer l'intelligence pleine et entière des causes de la catastrophe. Pire. A l'accélérer par la fuite dans l'alter-industrialisme, les « bonnes technologies » ou leurs « bons usages ». Cette critique sélective s'étend ainsi aux universitaires, journalistes et militants « technocritiques » qui font carrière en fuyant comme la peste les sujets « clivants », et tout d'abord celui des « enfants de la Machine ». Il est maintenant prouvé - mais qui s'en étonnera ? - qu'on peut dix ans, vingt ans, s'approprier des auteurs reconnus, pérorer sur leurs œuvres, recycler après mûres réflexions et un prudent délai d'observation les critiques contre les NBIC²², les moyens et les machines du transhumanisme, le pilotage électronique des hommes et du monde mais – fatalité – n'avoir rien à dire contre la « procréatique » et l'artificialisation de l'humaine reproduction. Rien. Pas même une tribune dans *Le Monde*, un entretien sur *France culture*, un « appel » sur Internet. Que l'on peut vitupérer l'invention et la mise sur le marché d'Organismes Génétiquement Modifiés à condition de s'en tenir aux plantes, aux insectes, et de ne rien dire des enfants. Que dans un admirable souci de « bienveillance » et d'« inclusivité », on peut s'inquiéter de « l'accueil des enfants trans à l'école », sans le moins du monde s'inquiéter de *la fabrique* des enfants trans, ni du sadisme des fabricants, des parents aux médecins. La fiction de Victor Hugo, *L'homme qui rit* (1869), avec Gwynplaine et ses *comprachicos*, est devenue possible, et tout ce qui est possible est réalisé.

Qu'est-ce qui est possible ? Quel est l'état de l'art, du marché, de la loi et de la communication en mai 2023 ? Un an après l'écriture de « Naissance, nature et liberté » (mai 2022), un bref survol de la presse.

« Infertilité masculine : l'impact des plastiques²³. » « Le déclin de la fertilité masculine s'accélère dans le monde entier²⁴. » « Une personne sur six concernée par l'infertilité²⁵. » « Selon une méta-analyse, réalisée par des chercheurs américains et israéliens, publiée en

¹⁸ Cf. Cy Lecerf Maulpoix, *Écologies déviantes, voyages en terres queers*. Cambou, 2021

¹⁹ Cf. Renaud Garcia, « Walt Whitman & Les Amérindiens », in *Notre Bibliothèque Verte*, vol.2, Service compris, 2022

²⁰ Cf. Professeur Bonobo, *Lettres 3 & 4 à l'illustre Professeur Flapi*, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

²¹ Cf. Pièces et main d'œuvre, *Manifeste des chimpanzés du futur contre le transhumanisme*, Service compris, 2017

²² Cf. Pièces et main d'œuvre, *Aujourd'hui le nanomonde, un projet de société totalitaire*, L'Échappée, 2008 ; *Le téléphone portable, gadget de destruction massive*, L'Échappée, 2008 ; *RFID, la police totale. Puces intelligentes et mouchardage électronique*, L'Échappée, 2008

²³ Stéphane Foucart, *Le Monde*, 12/13 juin 2022

²⁴ Cf. Stéphane Foucart, *Le Monde*, 16 novembre 2022

²⁵ Delphine Roucaute, *Le Monde*, 5 avril 2023

novembre 2022, la concentration moyenne de gamètes dans le sperme des hommes a été divisée par deux en l'espace de 45 ans²⁶ ! » « Reproduction. Le maintien de l'identité sexuelle de l'ovaire adulte ne tient qu'à un fil, ou plutôt à une protéine. Certains poissons peuvent changer de sexe à l'âge adulte en fonction de facteurs environnementaux ou sociaux. Si ce mécanisme n'existe pas chez les mammifères, nous avons découvert que le maintien de l'identité ovarienne adulte est attribué à une seule protéine : TRIM28, explique le chercheur. Désormais, nous n'excluons pas que des molécules de l'environnement ou des médicaments puissent altérer la fertilité des femmes en perturbant l'activité de la protéine TRIM28 dans leurs ovaires. Une hypothèse que nous souhaitons tester²⁷. » « François Olivennes. J'ai toujours raffolé des bébés. A 63 ans, le spécialiste de la PMA revient sur sa passion pour la vie²⁸. » « Greffe d'utérus, une voie féconde. Un premier bébé est né en France en 2021 d'une femme ayant bénéficié d'une transplantation d'utérus. "Donner mon utérus à ma fille était une évidence"²⁹. » « Le "bébé-Crispr", entre éthique et technique. Au-delà des questions philosophiques, le troisième Sommet sur l'édition du génome humain a souligné le risque d'erreurs dans la modification des gènes d'embryons³⁰. » « 28. C'est le pourcentage d'Américains qui seraient prêts à modifier génétiquement leur futur bébé pour qu'il ait plus de chance de rentrer à Harvard³¹. » « Des souriceaux nés de deux pères et d'une mère porteuse. Des chercheurs ont produit des ovocytes à partir de cellules mâles. 1% des embryons obtenus ont conduit à la naissance de souris viables³². » « Des délais très longs pour les congélations d'ovocytes. Le nombre de centres agréés apparaît insuffisant pour la demande³³. » « La médecine des gènes à l'ère Crispr. Les premières thérapies arrivent³⁴. » « Le ministre du Travail, Olivier Dussopt, se déclare "favorable à la GPA" dans le magazine *Têtu*³⁵. » « Au Mexique, la GPA prospère sans cadre. Les parents d'intention viennent souvent d'Europe, les mères porteuses du bas de l'échelle sociale³⁶. » En Californie, une start-up transhumaniste dirigée par une Française « veut aider les chiens à vivre plus longtemps et en meilleure santé. Un jour, elle espère faire de même pour les humains³⁷. » « Un couple transgenre donne la vie. C'est une première en France. Il faut ouvrir la PMA aux hommes trans³⁸. »

Mais ne vous y trompez pas, l'eugénisme ce n'est - *ce ne peut être* - que « les stérilisations forcées de jeunes noires en Alabama, en 1973³⁹. » Et le fait de scientifiques « fascistes et réactionnaires » - certainement pas celui de la social-technocratie progressiste⁴⁰ ! Et voilà pourquoi « en Italie, le gouvernement Meloni s'en prend à l'homoparentalité⁴¹ » (la GPA). Heureusement, « la PMA progresse, de Dakar à Kinshasa. Alors que l'Afrique est le continent le plus touché par l'infertilité, les centres de procréation se multiplient⁴² ».

²⁶ *Inserm magazine* n°56, mars 2023

²⁷ Francis Poulat. *Inserm Magazine* n°55, décembre 2022

²⁸ Vanessa Schneider, *Le Monde*, 8/9 janvier 2023

²⁹ Nathalie Brafman. *Le Monde*, 25 janvier 2023

³⁰ Hervé Morin. *Le Monde*, 15 mars 2023

³¹ *Version Femina*, 22 mai 2023

³² Hervé Morin, *Le Monde*, 18 mars 2023

³³ Solène Cordier. *Le Monde*, 19/20 mars 2023

³⁴ Nathaniel Herzberg et Hervé Morin. *Le Monde*, 29 mars 2023

³⁵ *Le Daubé*, 26 mars 2023

³⁶ Anne Vigna. *Le Monde*, 5 mai 2023

³⁷ Hortense Goulard. *Les Échos*, 30 mars 2023

³⁸ Alexandre Simard. *Le Daubé*, 18 mars 2023

³⁹ Gladys Marivat. « Autant en emporte l'eugénisme », *Le Monde*, 7 avril 2023

⁴⁰ Michel Husson. « Une science longtemps au services de l'eugénisme. Mauvais génies de la statistique » *Le Monde diplomatique*, mai 2023

⁴¹ Olivier Bonnel, *Le Monde*, 23 mars 2023

⁴² Coumba Kane, *Le Monde*, 20 avril 2023

Au milieu de ce florilège d'extraits aussi positifs que progressistes quant à la reproduction artificielle, nous avons trouvé deux lapsus « réactionnaires », « pétainistes », voire « fascistes » à propos de la Mère. La mère biologique, naturelle, notre « vraie mère », quoi. « Judith, Veronica, Ann... Ces femmes font partie des quelque 250 000 Anglaises à avoir été séparées de leur bébé hors mariage. Ces abandons, effectués sous la pression intense des institutions et de la société entre les années 1950 et 1980, ont bouleversé leurs vies et, souvent, celles de leurs enfants. » Mais voyez plutôt la photo de Liz Harvie au bord des larmes, 48 ans, adoptée en 1974 : « - Ma mère biologique et moi, on s'est donné rendez-vous dans un pub. Je l'ai tenue très longtemps dans mes bras, on ne voulait pas se séparer. Elle n'a jamais voulu m'abandonner. Elle désirait me garder⁴³. »

Et puis cette révélation dans le supplément « sciences et médecine » du *Monde* : « Être enceinte (...) c'est également subir des transformations biologiques de fond » qui modifient le cerveau de façon durable, « pendant les années, voire les décennies qui suivent la naissance de leur enfant. (...) Les mères le savent bien, leur bébé est une partie d'elles-mêmes et le reste pendant de longues années⁴⁴ ! » Il paraît même que ce bébé et cette mère partagent bien davantage que des flux nutritifs durant ces neuf mois d'intimité. Quelle régression essentialiste.

Mais cette mère-là, ce n'est qu'une survivance des âges les plus sombres, un simple expédient en attendant les gamètes et l'utérus artificiels.

**Pièces et main d'œuvre
Grenopolis, mai 2023**

⁴³ Cécile Ducourtieux. « Mal de mères en Angleterre. » *M. Le Monde*, 18 juin 2022

⁴⁴ *Le Monde*, 12 avril 2023. Sylvie Chokron, directrice de recherche au CNRS. « Le cerveau maternel plus tout à fait le même »